

Le corps guerrier mutilé à l'écran : le cas des Actualités françaises (1945-1969)

MATTHIEU FREY

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, CHS

Résumé

Grande firme d'actualités cinématographiques, *Les Actualités françaises* (1945-1969) diffusent avant chaque séance de cinéma une dizaine de minutes d'images d'actualités couvrant de nombreuses thématiques. Elles constituent un intéressant prisme de lecture des représentations d'après-guerre sur la France, sa société et sa vision du monde. Cette présente étude s'attache à analyser les représentations ambivalentes du corps guerrier mutilé, entre reconnaissance et dévalorisation, voire dévirilisation.

Mots-clés : Histoire du corps – Mutilés de guerre – Anciens combattants – Actualités cinématographiques – Masculinité.

Abstract

The Mutilated Warrior Body on the Screen. The example of the Actualités françaises (1945-1969)

Important French newsreels, *Les Actualités françaises* (1945-1969) showed before every movie at the movie theater between ten and twelve minutes of short documentary films about various topics. They provide an interesting point of view on France post-war representations, its society and its vision of the world. The aim of this paper is to analyze the ambivalent representations of the war-disabled body, between recognition and devaluation, or even devirilization.

Keywords: Body History – Disabled Veterans – War-Disabled People – Newsreel – Manhood.

Introduction

Ces hommes qui sautent comme des athlètes sont de grands mutilés [...]. On ne fera jamais assez pour ceux que la guerre a diminué dans leurs forces [...]. Le courage de ces hommes qui veulent retrouver une vie normale est récompensé, quand de tels centres de rééducation leur offrent toutes les ressources modernes qui leur permettent d'atténuer leur mal¹.

Ces quelques lignes sont issues du premier extrait des *Actualités françaises* sur les mutilés de guerre, diffusé le 26 octobre 1945. Elles offrent un aperçu de la manière dont la société française alors en reconstruction s'organise pour réparer ses corps abîmés par le conflit. De tels extraits permettent d'étudier la matérialité de ces corps et les enjeux qui la transcendent.

En s'appuyant sur la riche source que sont *Les Actualités françaises*, la présente contribution offre une première approche dans l'analyse des mutilés de guerre après 1945, après avoir fait le constat du caractère

¹ Institut national de l'audiovisuel (INA), Paris, *Les Actualités françaises*, AFE86003307, « Rééducation des mutilés de guerre », 26 octobre 1945.

profondément lacunaire de l'historiographie française et anglo-saxonne à ce propos. En effet, le corps reste un objet relativement récent en histoire, en particulier en ce qui concerne le corps guerrier. Stéphane Audoin-Rouzeau a bien appelé à prendre l'étude de la violence de la guerre par le prisme du corps². Les mutilés de la Grande Guerre ont en premier lieu fait l'objet de travaux importants, comme ceux de Sophie Delaporte sur les gueules cassées³. Mais l'absence d'études sur les mutilés de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre – en particulier sur le cas français, car le cas soviétique doit beaucoup aux travaux de Mark Edele, poursuivis dans une certaine mesure par Alexandre Sumpf⁴ – oblige à se tourner vers d'autres champs historiographiques : l'histoire du handicap. Ce champ a connu une importante évolution au cours des dernières décennies, avec l'émergence des *Disability Studies* dans les années 1970, puis de sa remise en question dans les années 2010 par les *Critical Disability Studies*, critiquant le « modèle social du handicap », le complétant sans l'abandonner. Dans cette démarche s'intègre une étude de la prothèse, primordiale pour ce travail, tenue par le collectif « Corps et prothèse⁵ ».

Les sources retenues pour cette analyse sont issues des *Actualités françaises*. Il s'agit, parmi les cinq grandes firmes d'actualités cinématographiques d'après-guerre, de celle qui dépend de l'État, et dont tous les fonds sont en cours de valorisation par l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Ce sont des journaux filmés d'une dizaine de minutes commentés par une voix off, projetés avant les séances de cinéma sur une base hebdomadaire. La société de production diffuse ainsi 1 262 journaux entre 1945 et 1969, soit une dizaine de milliers de sujets, avec des thématiques très variées : du sport à la guerre en passant par la politique, l'actualité internationale et les nouveautés technologiques. Les mutilés de guerre n'apparaissent que dans 29 sujets seulement, soit une portion très infime, surtout au regard de l'ampleur du phénomène et sa relative proximité avec l'événement. 14 de ces sujets concernent des mutilés de la Seconde Guerre mondiale, tous diffusés avant 1954. Deux sujets présentent nommément des mutilés d'Indochine, et un seul de Corée. À partir du début de la guerre d'Algérie, seuls 8 sujets sur les mutilés de guerre sont encore diffusés, dont 80 % ne précisent pas le conflit dont reviennent ces vétérans,

² Stéphane Audoin-Rouzeau, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2013.

³ Sophie Delaporte, *Les gueules cassées. Les blessés de la face de la Grande Guerre*, Paris, Noësis, 1996 ; *Idem, Visages de guerre. Les gueules cassées, de la guerre de Sécession à nos jours*, Paris, Belin, 2017.

⁴ Mark Edele, *Soviet Veterans of World War II. A Popular Movement in an Authoritarian Society, 1941-1991*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; Alexandre Sumpf, « Un droit à la réhabilitation ? Le statut légal des invalides russes de la Grande Guerre, 1912-1927 », *Le Mouvement social*, vol. 257, 2017/4, p. 149-166.

⁵ Valentine Gourinat, Paul-Fabien Groud, Nathanaël Jarrassé (dir.), *Corps et prothèses*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, 2020.

comme si plus aucune guerre ne pouvait être nommée alors qu'est menée une guerre sans nom.

Ces sources audiovisuelles sont précieuses à l'historien : l'image et le discours en voix off se complètent, cette dernière ayant pour spécificité d'être ajoutée après le montage complet des images du journal. Le discours, retranscrit mot par mot sur le logiciel de textométrie TXM, peut alors être analysé de manière globale, pour saisir le lexique employé dans *Les Actualités françaises*. Il faut d'emblée identifier les deux niveaux de monstration du corps mutilé dans *Les Actualités françaises*. D'une part, se trouvent naturellement des sujets où les mutilés occupent l'espace public, comme les défilés et les manifestations politiques ou sportives. D'autre part, la caméra franchit parfois le huis clos des centres de soin et de réadaptation, avec des sujets sur la réparation des corps.

Comme tout travail de recherche sur le corps, il est difficile de l'atteindre directement. *Les Actualités françaises* présenteraient-elles une solution à ce biais ? Reste alors à se demander ce que ces représentations filmées de mutilés peuvent dire sur la matérialité même de ces corps. Elles s'inscrivent dans un discours public, à la fois produit par les autorités politiques et militaires et par *Les Actualités françaises* elles-mêmes. Or ce discours est ambivalent, plein de reconnaissance pour le sacrifice consenti pour la patrie d'un côté, et dévalorisant voire dévirilisant de l'autre.

Deux logiques principales sont alors à l'œuvre dans les 29 sujets analysés : réparer les corps abîmés avant de les montrer au public.

Réparer les corps : entre réadaptation et revirilisation

Dans *Les Actualités françaises*, la représentation du mutilé de guerre passe d'abord par sa matérialité. Les biais de la technologie et de la virilité masquent la douleur.

Le paradigme de la réadaptation

La prothèse, agissant comme « marqueur de handicap⁶ », est le symbole premier des mutilés de guerre dans *Les Actualités françaises*. Elle est accompagnée de tout un champ d'objets revêtant une importance symbolique à l'écran, comme le fauteuil roulant et le lit d'hôpital. Ils permettent d'identifier immédiatement leur statut d'invalides, sans pour autant avoir à montrer explicitement les mutilations subies.

La prothèse comme symbole s'inscrit dans le paradigme de la réadaptation⁷, qui s'est développé à partir de la Première Guerre mondiale, avec une forte accélération après la Seconde : il fait référence à toutes les actions médicales, sociales, professionnelles visant à revenir à une situation

⁶ Pierre Dufour, *L'expérience handie. Handicap et virilité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2013, p. 72.

⁷ Henri-Jacques Stiker, *Corps infirmes et sociétés*, Paris, Dunod, 2013.

ante mutilation. Ainsi, réparer les corps abîmés revient principalement à remplacer mécaniquement les parties qui ne sont plus fonctionnelles par des moyens technologiques de substitution, généralement une prothèse ; ce qui relève de la conception classique du corps « instrument⁸ ».

Dans *Les Actualités françaises*, la réparation relève du « miracle humain⁹ ». Cette rhétorique, qui insiste sur le progrès scientifique, avec une foi inébranlable quant à la capacité des nouvelles technologies de réparer les corps humains abîmés, se retrouve par exemple dans le sujet du 21 janvier 1954 sur la « main électro-commandée » :

Grâce à lui, des hommes privés de leurs mains ont la possibilité de reprendre une existence normale. Au service de la volonté de vivre, le progrès scientifique met ici la possibilité de vivre¹⁰.

Réparer les corps relève alors des sciences de l'ingénieur, qui jouissent d'une importante représentation dans *Les Actualités françaises* quand il s'agit de nouvelles inventions, au point que la dimension technique de l'exposé semble parfois supplanter les bénéfices de cette chirurgie réparatrice sur l'être humain lui-même. Ce même extrait commence ainsi par une description du fonctionnement technique de cette nouvelle prothèse, accompagnée d'une véritable démonstration du fonctionnement de la prothèse et de son utilisation. Le mécanisme est bien visible, expliqué avec des mots simples, dans une présentation de vulgarisation scientifique, qui rappelle une autre fonction des actualités cinématographiques : leur visée pédagogique.

Cet intérêt pour les technologies occulte les situations de handicap vécues et inscrit la prothèse dans un idéal de l'homme augmenté, alors qu'elle peine déjà à former un palliatif suffisamment efficace.

Reconstruire l'homme : masculinité et corps viril

Le but affiché de la réparation des corps mutilés est la réintégration professionnelle et, plus largement, la réinsertion dans la vie collective. Il y a une injonction au travail, toute la main-d'œuvre étant requise « au lendemain d'une guerre aussi coûteuse¹¹ », pour citer le commentateur des *Actualités françaises*.

Deux moyens de réinsertion pour un mutilé de guerre sont présentés par les différents extraits des *Actualités* : adapter son travail à sa condition physique – par exemple un cultivateur devenu cordonnier¹², métier qu'il exerce visiblement assis – ou adapter sa condition physique à son travail –

⁸ Frédéric Chauvaud, Marie-José Grihom (dir.), *Les corps défailants. Du corps malade, usé, déformé au corps honteux*, Paris, Auzas éditeurs-Imago, 2018, p. 9.

⁹ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85002394, 13 mars 1947.

¹⁰ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85005441, 21 janvier 1954.

¹¹ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85002394, 13 mars 1947.

¹² INA, *Les Actualités françaises*, AFE85002679, 28 août 1947.

comme les ouvriers dotés de prothèses-outils¹³. Ce nouveau type de prothèse fonctionne en substitution de l'outil qui devient véritablement le prolongement du bras, donc du corps du travailleur. L'image permet à nouveau d'offrir une démonstration au spectateur de cette innovation technique. Remodeler le corps pour retrouver sa fonctionnalité en vue d'un retour au travail correspond à la manière dominante d'appréhender la déficience corporelle de la Première Guerre mondiale aux années 1970¹⁴.



Illustration 1 : Utilisation d'une prothèse-outil, INA, *Les Actualités françaises*, FE85002394, 13 mars 1947, 4:34.

La réparation et la réadaptation des mutilés sont corrélées à leur identité masculine. La mutilation entraîne ce paradoxe de virilité : elle représente une preuve de la virilité guerrière accomplie, mais induit du même coup une certaine dévirilisation dans le civil. La réadaptation consiste notamment à retrouver – voire à reconstruire – cette identité virile¹⁵. Le commentateur des *Actualités françaises* ne dit pas autre chose à propos de la maison de l'Espérance à Oublisse, un centre de réadaptation professionnelle des mutilés de la guerre d'Indochine :

Des hommes, hier amoindris, parviennent à se réadapter en reprenant une vie normale, rendue possible par l'expérience de la communauté d'Oublisse. Et c'est sans doute le plus grand mérite de leur avoir, en les réunissant dans une œuvre commune, offert la stabilité et l'occasion d'oublier leur complexe d'infériorité physique. Ils se sentent redevenus aujourd'hui des hommes comme les autres¹⁶.

C'est un discours qui peut paraître très froid ou distancé, mais devient ensuite très enthousiaste. Il s'inscrit dans un idéal viril qui s'oppose à la résignation : un homme doit se battre, travailler pour conserver ce statut viril, au front comme après sa démobilisation. Le travail devient un accomplissement viril selon *Les Actualités françaises*.

À l'écran, la finalité du processus de réadaptation est ainsi une démonstration de performance. *Les Actualités françaises* montrent systématiquement des mutilés de guerre qui ne se résignent pas, qui accomplissent les gestes d'homme qui sont attendus d'eux, comme ce mutilé du bras qui conduit sa voiture grâce à sa prothèse avec sa femme sur

¹³ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85002394, 13 mars 1947.

¹⁴ Pierre Dufour, *L'expérience handie*, op. cit., p. 40.

¹⁵ Luc Capdevila, François Rouquet, Fabrice Virgili, *Sexes, genre et guerres : France, 1914-1945*, Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 214.

¹⁶ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85005762, 5 août 1954.

le siège passager¹⁷ : conduire en étant mutilé du bras grâce à une prothèse est une performance, une démonstration de réadaptation réussie et de virilité. La performance virile est un objectif du processus de réadaptation, comme le montrent des mutilés qui apprennent à monter sur une échelle avec une jambe de bois en octobre 1945, accompagnés par des infirmières¹⁸.



Illustration IIa : Conduite d'une voiture avec une prothèse, INA, *Les Actualités françaises*, FE85002394, 13 mars 1947, 4:44.



Illustration II b : Conduite d'une voiture avec une prothèse, INA, *Les Actualités françaises*, FE85002394, 13 mars 1947, 4:48.

À l'écran, ce sont donc des mutilés (ré) adaptés ou en cours de réadaptation qui sont projetés, (ré) incarnant un idéal viril et valide.

La question de la douleur

Si *Les Actualités françaises* peuvent permettre de travailler sur la matérialité de la réadaptation, avec les différents types de prothèses, le matériel utilisé pour la rééducation, la logistique de l'acheminement du matériel vers les populations concernées, etc., la matérialité du corps mutilé lui-même reste en revanche difficilement accessible, en particulier en ce qui concerne la douleur. Elle est difficilement perceptible à l'écran ; pourtant elle constitue un aspect essentiel de l'expérience de la mutilation, que la conception du corps-instrument tend à minimiser. À regarder les sujets, il

¹⁷ INA, *Les Actualités françaises*, FE85002394, 13 mars 1947.

¹⁸ INA, *Les Actualités françaises*, AFE86003307, « Rééducation des mutilés de guerre », 26 octobre 1945.

suffirait en effet de fixer une prothèse pour que tout redevienne « comme avant ».

Les termes « douleur » et « souffrance » ne sont quasiment jamais employés directement à propos d'un corps humain dans la voix off des *Actualités françaises*. Une analyse des occurrences sur TXM montre que la « douleur » est surtout utilisée métaphoriquement (pour parler du destin d'un pays) ou psychologiquement (en lien avec le deuil). En ce qui concerne les mutilés, on ne relève qu'une seule occurrence du terme, dans des paroles attribuées au président Charles de Gaulle lors de sa visite aux Invalides : « l'effort que vous accomplissez pour surmonter votre douleur est un exemple auquel je rends hommage¹⁹ ». Quant à la « souffrance », elle ne renvoie quasiment jamais à une souffrance corporelle : souffrances de la guerre, d'un lieu (région, ville, pays), d'un peuple, mais la voix off reste très vague.

C'est à demi-mot que la douleur et la pénibilité liée à la réadaptation peuvent être évoquées. Ainsi, à propos de la rééducation des mutilés de guerre en 1945, le commentateur explique que « les premiers exercices sont pénibles mais bientôt le blessé s'accoutume, il a réappris à marcher », avant de louer plus loin « toutes les ressources modernes qui leur permettent d'atténuer leur mal²⁰ ».

La difficulté corporelle de la réadaptation est abordée sous l'angle de la bravoure, apanage viril. La conclusion reste la même : si le mutilé veut rester (ou redevenir ?) un homme, il doit se battre, sur un nouveau front cette fois.

Montrer les corps : de la parade au championnat

Le corps mutilé, une fois réparé, apparaît dans l'espace public à différentes occasions : dans les défilés militaires, les manifestations et les événements sportifs. C'est dans chacun de ces cadres que s'inscrit le paradoxe du mutilé.

Le défilé : mettre les mutilés au garde-à-vous

Les soldats qui défilent exhibent leur « corps-parade²¹ » – pour reprendre le concept de Jeanne Teboul –, façonné dans l'objectif d'être exposé, répondant à un « impératif esthétique ». Le corps-parade des mutilés est certes particulier mais n'en abandonne pas nécessairement les attributs classiques : port de l'uniforme et de médailles, techniques cérémonielles du corps, etc. Ce mutilé, de retour de Corée, ne se distingue de ses frères d'armes que par ses béquilles²², il porte sinon le même uniforme, se tient

¹⁹ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85009308, « La visite du président de Gaulle aux grands invalides », 22 novembre 1961.

²⁰ INA, *Les Actualités françaises*, AFE86003307, « Rééducation des mutilés de guerre », 26 octobre 1945.

²¹ Jeanne Teboul, *Corps combattant : la production du soldat*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2017, p. 216.

²² INA, *Les Actualités françaises*, AFE85004448, 28 février 1952.

aussi droit et salue comme les autres, témoignant d'une remarquable maîtrise corporelle.



Illustration III : Un mutilé de la guerre de Corée salue, INA, *Les Actualités françaises*, AFE85004448, 28 février 1952, 00:48.

Outre la posture somatique contrôlée, les mutilés de guerre portent de manière ostentatoire l'attribut indispensable de leur corps-parade : leurs médailles. Elles symbolisent la reconnaissance nationale et donnent sens à la marque corporelle de l'acte guerrier qu'est la mutilation : en cela, elles distinguent le mutilé de guerre de l'infirme civil. Le 16 juin 1952, le commentateur porte le discours officiel de l'économie morale de la reconnaissance : « Pour demeurer fidèle à l'esprit de cette distinction, un simple soldat a été décoré aux côtés de trois généraux²³. » En l'occurrence, ce simple soldat est un grand mutilé, qui reçoit la médaille assis dans une voiture d'invalides, mais aligné avec les autres récipiendaires. Son corps abîmé s'est ainsi vu apposer la marque du héros. Cette scène souligne l'intérêt des *Actualités françaises* – porteuses du regard officiel – dans la représentation du corps mutilé décoré, puisqu'elles ne montrent pas la remise de médaille des autres récipiendaires : c'est un acte important à représenter, qui s'inscrit dans un discours de reconnaissance que partagent la population française et, *a fortiori*, les spectateurs des *Actualités*.



Illustration IV : Remise de médaille à un mutilé de guerre, INA, *Les Actualités françaises*, AFE85004606, 16 juin 1952, 04:12.

Les mutilés de guerre sont néanmoins une « figure paradoxale²⁴ », à savoir des victimes de guerre toujours en vie. Dans *Les Actualités françaises*, ces

²³ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85004606, 16 juin 1952.

²⁴ Sabine Kienitz, « Quelle place pour les héros mutilés ? Les invalides de guerre entre intégration et exclusion », 14-18, *Aujourd'hui*, n° 4, 2001, p. 151-157, p. 157.

antihéros peuvent être présentés comme tels, au moins dans le discours. Le commentateur déclare dans le sujet sur le 8 mai 1947 : « une victoire, [...] c'est aussi la sueur et la peine, le sang et les larmes... C'est pour combien de ceux-là la souffrance, une santé usée trop vite, une vie brisée, le chômage, la misère...²⁵ » Plus qu'une mobilité descendante, il est question d'une véritable déchéance, d'abord physique puis morale. Les représentations filmées des mutilés de guerre ne sont pas pour autant pessimistes : ils défilent fièrement et accomplissent les gestes rituels du cortège.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cet écart entre l'image et le commentaire qui en est fait. D'une part, il s'agit d'images – retenues au montage – de défilé, qui s'inscrivent dans les commémorations du 8 mai : c'est le corps-parade qui est mis en avant, pas un corps déchu. Ensuite, le commentaire s'achève sur un appel aux dons pour une association d'assistance aux mutilés de guerre, et use, dans ce but, de la rhétorique du *pathos*. Enfin, reste la question d'afficher une certaine pudeur à l'écran.

S'ils sont rarement visibles à l'écran, les mutilés sont mis en lumière par des procédés cinématographiques particuliers lorsqu'ils le sont. Outre des gros plans sur les membres amputés, des plans rapprochés avec un panoramique vertical permettent d'inclure la mutilation dans la présentation du personnage qui défile, comme ici en cadrant du bas vers le haut, de la jambe mutilée au buste arborant les médailles²⁶. Le même segment utilise une deuxième fois ce procédé, pour alors mettre en avant les médailles du porteur-drapeau. Dans ces deux cas, le panoramique vertical permet de souligner la marque corporelle qui atteste de la bravoure du combattant : son amputation et/ou sa médaille.

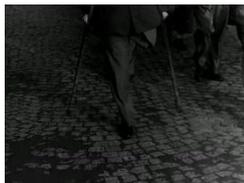


Illustration Va : Panoramique verticale d'un mutilé qui défile, INA, *Les Actualités françaises*, FE85002502, 15 mai 1947, 05:54



Illustration Vb : Panoramique verticale d'un mutilé qui défile, INA, *Les Actualités françaises*, FE85002502, 15 mai 1947, 05:56.

Quand les mutilés manifestent

²⁵ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85002502, 15 mai 1947.

²⁶ INA, *Les Actualités françaises*, FE85002502, 15 mai 1947.

L'irruption des mutilés de guerre dans l'espace public n'est toutefois pas uniquement réservée au cadre de la parade militaire : la revendication de leurs droits – comme la revalorisation des pensions et les moyens alloués à la réadaptation – peut passer également par des manifestations publiques. *Les Actualités françaises* diffusent sur la période trois formes de revendication différentes : une manifestation de mutilés (1950), un congrès de mutilés (1945) et un congrès d'anciens combattants (1953), qui défendent leurs camarades mutilés (non présents à l'écran). Le premier cas est le plus probant, dans la mesure où il renverse le paradigme établi dans la parade : il ne s'agit plus d'adapter leur corps pour respecter les gestes rituels, mais au contraire d'utiliser la matérialité de leur corps abîmé comme un moyen de transmettre un message. Dans le sujet du 29 juin 1950, le commentateur met en avant le port de leurs effets militaires de la campagne de 1940, pour appuyer leur légitimité : « Décidés à s'imposer à l'attention du public et des Autorités, les Mutilés étaient venus en tenue de campagne avec casques, quarts et musettes et ont bivouaqué jusqu'au matin devant l'opéra²⁷. » La voix off leur prête une stratégie collective et coordonnée – « décidés à » – et celle-ci repose sur une invocation de l'accomplissement de leur devoir guerrier. Mais la grammaire cinématographique se concentre sur l'usage qui est fait des corps mutilés : l'opérateur réalise des plans rapprochés sur les prothèses, exhibées par les mutilés afin de souligner l'étendue de leur sacrifice, ainsi que leurs médailles, comme lors des défilés²⁸.



Illustration VI : Des mutilés exhibent leur prothèse pour manifester, INA, *Les Actualités françaises*, AFE85003594, 29 juin 1950, 00 :47.

Ainsi, les manifestations sont l'occasion pour les mutilés de se réapproprier leur corps en l'exhibant en signe de protestation. Ce phénomène n'est pas nouveau en Occident, comme le montre James McAleer avec la manifestation de mutilés agitant leurs prothèses en l'air en 1945 à Washington D.C. pour en réclamer de meilleure facture²⁹.

²⁷ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85003594, 29 juin 1950.

²⁸ *Id.*

²⁹ James McAleer, « Mobility Redux: Post-World War II Prosthetics and Functional Aids for Veterans, 1945 to 2010 », *The Journal of Rehabilitation Research and Development*, vol. 48, 2011/2, p. VII-XVI, p. 9.

Sport et handicap : la question des mutilés de guerre

Les Actualités françaises offrent un dernier cadre de représentation publique aux mutilés de guerre : leur participation à des événements sportifs.

Il ne s'agit plus d'un lieu spécifique de réadaptation, mais davantage de la preuve d'une réadaptation réussie, puisque les mutilés investissent des lieux habituellement propres aux personnes valides. Ils participent par exemple à des compétitions de ski ou d'athlétisme. Dans ce dernier cas, les performances sportives sont représentées à travers des plans moyens en panoramique horizontal, afin de suivre chaque athlète, montée en bout à bout car l'objectif n'est pas de retranscrire tous les passages, mais seulement de montrer quelques exemples évocateurs. Le commentaire du sujet du 24 juillet 1957 insiste sur la particularité physique des athlètes et la relie à la volonté, au refus de la résignation, qui maintient ces mutilés dans l'idéal viril et valide :

Qu'un unijambiste, qu'un aveugle saute ou court, c'est l'affirmation héroïque d'une volonté devant laquelle il faut se taire avec humilité... Quand surtout on voit ces coureurs aveugles qui doivent être accompagnés pour suivre la ligne droite, on peut penser que ces hommes auraient pu se déterminer à vivre diminués. Ils ont choisi, eux, de rester des hommes³⁰[...]

Le commentaire est sans appel : tous les mutilés n'ont pas la capacité de rester des hommes, et c'est de leur faute car ils n'en ont pas fait le choix. La voix off confère une véritable dimension morale à cet enjeu : ceux qui se battent pour se réadapter sont des héros, devant lesquels il faut « se taire avec humilité ».

Le sens porté par cet extrait, mais aussi par ceux sur les compétitions internationales de ski pour mutilés de guerre, est de mettre en avant les valeurs de volonté, d'héroïsme, de courage, consubstantiels à la réadaptation. La pratique du ski par les mutilés est ainsi « une épreuve qui serait pénible à regarder si elle ne prouvait pas la magnifique vitalité et la volonté de ne pas abdiquer de ceux qui la disputent [...]. Le plat comme la descente ou le slalom, rien ne rebute ceux qui veulent rester des hommes³¹. » Le discours du commentateur énonce la morale de l'histoire : si ces mutilés n'étaient pas des héros par leur pratique sportive de haut niveau, ils seraient « pénibles à regarder ».

La voix off remplit aussi une fonction pédagogique : ce qui apparaît culturellement risible ou dérangeant, comme pourraient l'être ces mutilés skieurs « pénibles à regarder », devient beau pour qui sait voir. L'éducation se fait donc sur les pistes mais aussi dans les salles de cinéma, par le

³⁰ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85007482, 24 juillet 1957.

³¹ INA, *Les Actualités françaises*, AFE85005029, 16 avril 1953.

commentateur. Il inculque les normes et valeurs du paradigme de la réadaptation.

Cet aspect « pénible à regarder » est primordial dans l'analyse des *Actualités françaises* : il y a une véritable logique d'édulcoration de la violence à l'écran, en particulier de la violence corporelle. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer : pudeur des mutilés eux-mêmes, prégnance de l'imaginaire issu de la Grande Guerre de l'horreur de la guerre sur les corps, dont on voudrait se détourner en cette période de reconstruction du pays. Cette invisibilisation des mutilés de guerre va de concert avec celle des autres catégories d'invalides : ils sont rarement présentés à l'écran et, quand ils le sont, les sujets filmés suivent certaines grandes logiques stéréotypées (modernité, virilité). Tout se passe comme si, pour être représentés à l'écran, les mutilés de guerre devaient prendre part à des actions spectaculaires. Ce caractère spectaculaire est consubstantiel aux *Actualités françaises*, qui ont pour mission d'informer mais aussi de divertir les spectateurs.

Conclusion

Les Actualités françaises apportent un éclairage sur les représentations qui entourent les mutilés de guerre et leur médiatisation, selon une double tendance : l'invisibilisation et l'édulcoration d'un côté ; la spectacularisation de l'autre. Le corps mutilé est réparé comme un outil, dans le but d'être à nouveau fonctionnel, grâce aux progrès technologiques – qui font l'objet d'une foi inébranlable qui semble dans l'air du temps. Enfin, la mutilation corporelle semble entraîner une dévalorisation et une dévirilisation, qui est, selon le discours des *Actualités françaises*, combattue par la volonté et la bravoure des invalides.

Finalement, la tendance à l'invisibilisation des mutilés de guerre dans *Les Actualités françaises* ne s'inscrit-elle pas dans une edulcoration de la violence de guerre à l'écran sur la période ?